

# Hyacinthe Combarry, le missionnaire

JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

Hyacinthe Combarry est arrivé en soupirant, la voix légèrement enrouée. Un peu fatigué, a-t-il reconnu. Il s'était couché au petit matin, le volet de création « 72 heures chrono » qu'il coordonnait pour Vues d'Afrique s'étant terminé après minuit. Pour le père de trois enfants, dont des jumeaux de 18 mois, c'est tard.

L'homme originaire du Burkina Faso avait pourtant un large sourire. Il faut dire que son premier long métrage, le documentaire *Histoire de sable*, production de l'ONF, allait être lancé ce soir-là. Le contexte était donc favorable. Mais on imagine mal un autre

Hyacinthe que celui-ci : de bonne humeur, chaleureux, enthousiaste.

« J'avoue que pendant ma première année ici, j'étais tanné, dit-il en riant, qu'on me pose la question (si je m'adapte au froid). ». Il n'a gelé qu'une seule fois, un jour d'automne, à 2 degrés Celsius. Il a compris le truc, bien s'habiller. « J'aime le froid, conclut-il. C'est peut-être parce que j'ai longtemps vécu dans le chaud. Je suis bien ici. »

De culture gourmantchée (la quatrième au Burkina), arrivé à la capitale Ouagadougou à l'adolescence, Hyacinthe Combarry s'installe à Montréal en 1999, attiré par une Québécoise. Son expérience comme photographe et caméraman l'amène,

inévitamment, vers le milieu du cinéma. Il commence par la grande porte, celle de *La Moitié gauche du frigo* de Philippe Falardeau, en tant qu'as-

***Histoire de sable* porte sur cette rencontre inusitée, révélant à quel point les Atikamekws établis au nord de La Tuque ressemblent aux Gourmantchés de l'ouest du Burkina Faso.**

sistant photo.

Enrôlé ensuite pour divers courts métrages et documentaires, il se met parallèlement à un projet qui trotte dans sa tête depuis Ouagadougou,

reçoit diverses bourses, jusqu'à obtenir une véritable plateforme grâce au concours Nouveaux Regards de l'ONF. De production indépendante, *Histoire de sable* devient aventure officielle.

C'est un vieux rêve qui se concrétise alors. Faire un film basé sur son destin annoncé par un oncle « frappeur de sable », sorte de diseur d'avenir, qui lui garantissait qu'il resterait au village. Il l'a quitté à 12 ans et c'est bien des années plus tard, auprès des peuples autochtones, qu'il a réalisé que les traditions gourmantchées faisaient encore partie de lui.

*Histoire de sable* porte sur cette rencontre inusitée, révélant à quel point les Atikamekws établis au nord de La Tuque ressemblent aux Gourmantchés de l'ouest du Burkina Faso. Même conscience spirituelle, « même monde irrationnel », même combat contre la

déforestation. Mais, surtout, même préoccupation pour préserver des cultures ancestrales.

« On peut sortir l'Africain de la brousse, mais on ne peut pas sortir

la brousse de l'Africain, dit Combarry, en évoquant ce proverbe africain. Quand tu grandis là-dedans, tu ne peux pas te détacher de ça. Mon grand défi, c'est d'être habitué de ces deux univers. Je crois que c'est possible. »

De Falardeau à l'ONF, en passant par Vues d'Afrique (il y collabore chaque année), Hyacinthe Comary a décidément pris racine dans le cinéma québécois. Si son prochain projet semble encore lointain, il admet que son véritable rêve, c'est de servir de « pont » entre le Burkina Faso et le Québec, voire entre l'Afrique et l'Occident, par l'entremise du cinéma. D'où son engagement cœur et âme (et argent personnel) dans l'Initiative Taling Dialo, organisme destiné à encourager les jeunes cinéastes africains.

« Nous servons d'intermédiaire entre des productions africaines et la scène culturelle québécoise », explique-t-il. Les « 72 heures chrono » en faisaient partie, comme celui d'envoyer en Afrique la réalisatrice Mannon Barbeau à des séances de formation. Faut croire que Hyacinthe Comary a une âme de missionnaire.

**HISTOIRE DE SABLE** de Hyacinthe Combarry, dans le cadre de Vues d'Afrique. Aujourd'hui, 18 h, au cinéma de l'ONF, 1564, rue Saint-Denis. Info : 514 990-3201.